

Trésors du Musée Pescatore

William-Adolphe Bouguereau fait partie de ces peintres préraphaélites, dont l'œuvre fut peu appréciée en leur temps. Alors que d'aucuns voyaient en lui le „créateur de formes vaines”, Huysmans disait de lui: „Il a inventé la peinture gazeuse, la pièce soufflée. C'est du léché flasque, quelque chose comme de la chair molle de poule”.

Ce qu'on lui reprochait avant tout c'était que, incité par le marchand Goupil, il multipliait un type d'œuvres dont

raffolait en particulier la clientèle américaine. Si cependant sa dépréciation a en partie du moins débuté en Amérique, c'est là également que devrait commencer sa renaissance, car il y a déjà plus de 30 ans que les amateurs avisés s'y disputent les tableaux de Bouguereau réhabilité aussi en France après une rétrospective qui lui était consacrée au Petit Palais à Paris il y a quelques années.



William-Adolphe Bouguereau

(30 novembre 1825 - 19 août 1905 La Rochelle)

Né en 1825 à La Rochelle Bouguereau est issu d'une famille modeste, intensément morale, charitable et pieuse. Sa mère souffrit toujours un peu de le voir peindre des nus. En 1846 il entre à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Picot, expose au salon de 1849, obtient en 1850 le Prix de Rome et séjourne pendant plus de trois ans à la Villa Médicis. A son retour il décore plusieurs hôtels particuliers.

Son atelier, d'où il expulse Matisse, apparaît comme le temple de la tradition idéaliste. Toute sa vie il refuse l'art moderne avec „ses femmes qui transpirent les couleurs du prisme” pour défendre la grande composition classique.

Dessinateur inspiré et de grand style Bouguereau apparaît comme un coloriste exceptionnel. On apprécie beaucoup ses œuvres allégoriques et ses portraits. Ce „patriarche de la peinture académique”, dont les œuvres frappent par

leur réalisme photographique, illustre le goût du régime. Il devient ainsi le maître absolu de la peinture officielle et de la bourgeoisie traditionnelle de la deuxième moitié du 19^e siècle.

Bouguereau s'illustra surtout jusqu'à la fin de sa vie par de grandes compositions religieuses extrêmement savantes, un peu froides et même glacées, raffinées d'exécution que conventionnelles de sentiment. Le meilleur de Bouguereau se trouve dans ses scènes mythologiques, œuvres de grande maîtrise.

Le Musée Pescatore possède de Bouguereau une huile sur toile intitulée «Jeune Fille» et datée de 1868. Ce tableau fait partie de la collection Léon Lippmann.

Georgette Bisdorff